

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon Georges de Myrte.
Echos artistiques L. M.
Notre Album : Printemps Simone Arnaud.
Par ci, Par là Maurice P.
Lendemain (poésie) Jules Trocon.
Par Monts et par Vaux, de M. J. Tairig. Léon Mayet.
Le Miracle du Curé (suite et fin) .. Léon Berthaut.
Duo d'amateurs (Rondel) Jean Bach.
Leconte de Lisle et ses pairs X.
L'Escrime à Lyon Un vieux tireur.
L'Esprit des autres.
Cirque Rancy. — Salon de 1895. — Casino. — Ambassadeurs.
Bibliographie.
Bulletin financier

CAUSERIE

LE SALON

QUATRIÈME ARTICLE

Un de nos maîtres les plus incontestés de l'Ecole Lyonnaise. M. Adolphe Appian nous donne un charmant tableau intitulé *Aux Martigues*. Que dire de cette œuvre bien digne assurément de celles qui la précèdent sinon que l'ordonnance en est impeccable, le dessin parfait et le coloris d'un exquis velouté ?

M. Ernest Bosc expose une *Nature morte* d'une très vigoureuse inspiration ; l'œuvre est de belle venue et commande qu'on s'y arrête ; dans la marche artistique que suivra M. Ernest Bosc, ce joli succès n'est assurément qu'une étape, mais il fait bien augurer de l'avenir de l'artiste, et comme le tableau de M. Ernest Bosc nous paraît révéler un véritable tempérament, nous nous empressons de recommander le peintre très chaleureusement à nos lecteurs.

Je note au passage de très beaux *Chrysanthèmes* de M. Eugène Brosse d'une belle venue et d'un coloris très harmonieux ; je vous signale également une toile légè-

rement mignarde de M^{lle} Charderon, le *Réveil* ; cette excellente artiste s'est crue obligée de peindre une toile importante pour nous initier aux mystères du réveil d'un bébé : c'est là une agréable fantaisie, agréable, — comme un roman anglais et rien de plus ; j'aime assez la *Marée Basse* de M. Didier Pouget ; le peintre a exécuté là une de ces étonnantes symphonies en bleu sur bleu dans lesquelles il excelle. M^{lle} Esprit est l'auteur d'un panneau décoratif d'une morbidesse très enveloppante, cela est intitulé *L'Automne* et je vous assure que c'est l'une des bonnes toiles du salon. C'est non seulement peint dans une note très sobre et très discrète, mais c'est également conçu dans un esprit légèrement mélancolique qui m'a plu infiniment. En résumé l'œuvre de M^{lle} Esprit a beaucoup de mérite et je suis heureux de la féliciter sans réserves du grand effort artistique qu'elle a accompli là, — effort très distingué et très apprécié du reste, puisque le tableau de M^{lle} Esprit a été l'objet d'une mention honorable.

M. Euler nous donne des *Boules de neige et pivoines* assez artistement disposées ; mais le coloris n'est pas sans affecter des tendances légèrement révolutionnaires, et en raison même du sujet qu'il traite, le tableau m'a semblé affecter des proportions exagérées. J'aime infiniment mieux *l'Etude* de M^{lle} Marie Gauthier qui renferme des réelles qualités de dessin et d'observation : le coloris est juste et l'ensemble est des plus harmonieux. Il y a dans le maintien réservé de cette jeune femme tout entière à sa lecture une impression qui n'est pas banale ; le rayon de lumière qui vient frôler le visage de la jolie liseuse est à lui seul une véritable trouvaille : c'est sincère, c'est très étudié et c'est vrai.

Le *Port de Honfleur* de M. Flipsen sent un peu trop le convenu : cela ressemble à toutes les marines des écoles hollandaise

ou flamande qui ont traité le même sujet : évidemment, la manière de M. Flipsen conserve toujours sa haute allure, mais je dois avouer que, de sa part, je m'attendais à plus de recherche et à plus d'originalité.

M. Antoine Guy nous donne un *Lièvre*, excellente nature morte, mais qui pêcherait selon moi par sécheresse de dessin et par uniformité de coloris. Le fond me paraît un peu sombre pour un tableau de ce genre : Henner n'emploie pas des couleurs plus austères pour ses portraits célèbres : M. Antoine Guy, qui cultive un genre évidemment moins sévère, devrait, je crois, égayer ses tableaux : je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'ils y gagneraient grandement.

Dans sa *Sainte Catherine de Sienne*, M^{lle} Hardenberg a voulu pousser le mysticisme jusqu'à ses dernières limites. Certes, la figure de Sainte-Catherine est d'un dessin irréprochable, mais que penser de ces anges joufflus qui apparaissent dans le ciel d'une si intempestive façon. L'effet en est franchement mauvais. Je déplore nettement que M^{lle} Hardenberg n'ait pas su donner à la physionomie de Sainte-Catherine une allure suffisamment extatique sans avoir recours à ces procédés allégoriques qui dénotent toujours chez l'artiste une certaine impuissance et qui — entre nous — ont réellement fait leur temps.

M. Jung est l'auteur d'un bon tableau les *Oranges*. Vous vous figurez peut-être naïvement que ce sont les oranges elles-mêmes que vous apercevez au premier plan de cette œuvre. Détrompez-vous : c'est un énorme papier blanc. M. Jung a la spécialité des énormes papiers blancs — et ce papier blanc est si volumineux qu'il empêche d'admirer les oranges très savoureuses, ma foi ! — avec toute l'attention qu'il conviendrait. Je déplore beaucoup le soin très évident que met M. Jung à rechercher à faire un gros tapage autour

de ses tableaux : est ce que son talent ne s'imposerait pas de lui-même ?

Le *Lansquenot* de M^{me} Michelot-Carillon a une belle prestance : allons ! voilà qui est solidement peint et largement brossé ! Le *Docteur aux villages noirs* est une spirituelle fantaisie de M. Pierre Miciol : l'auteur — un de nos meilleurs peintres — y a mis toute sa virtuosité d'artiste et toute sa verve d'observateur. La *Plumeuse* de M. Monginot paraît descendue du cadre d'un peintre de l'école flamande : il y a là de la vigueur et de la solidité. Je dois donner une mention très spéciale aux *Roses et Grenades* de M^{lle} Nauwelaers : voilà une artiste qui s'affirme et dont il faut suivre les progrès avec bienveillance et attention. M. Paupion est l'auteur de deux tableaux très contestés : *Les Langes de Jésus* et *l'Etoile du Berger*. Certes, il y a beaucoup de talent dépensé dans ces deux œuvres, mais aussi quelle uniformité de dessin, quelle mollesse d'inspiration, quelle sécheresse de coloris. On ne s'est pas assez méfié, en temps utile, des extravagances des écoles symbolistes : avec les tableaux de M. Paupion, nous commençons à en apercevoir tous les désolants résultats.

M. Perrachio est toujours, par excellence, le peintre des indécises aurores ou des crépuscules aux demi-teintes délicieusement atténuées. Les titres de ses tableaux disent tout, du reste : *Soir de Septembre à Hyères* et *Matinée d'automne à la vallée d'Amby*. Le tout est traité dans une nuance très sobre et très délicate qui m'a plu infiniment. Je suis donc heureux de féliciter sincèrement M. Perrachio de la sensation artistique exquise qu'il m'a procurée.

Le *Soleil d'automne* de M. Ramel a du charme et l'ordonnance générale du tableau révèle un vigoureux talent ainsi qu'une sûreté très grande ! Ce n'est pas encore parfait, assurément, mais cet artiste est un de ceux dont il faut retenir le nom, et j'ai tout lieu de croire que mes lecteurs me sauront gré de le leur avoir signalé.

Très solidement campées les *Vaches à la montagne* de M. Terraire, voilà une belle étude de plein air et qui fait grand honneur au peintre. C'est largement peint et très vigoureusement traité. M. Terraire dont le talent semblait hésiter à prendre une direction nette, a trouvé sa véritable voie ; cette fois ; le sentier battu si brillamment par Troyon et par Corot l'invitent ; qu'il ne s'arrête pas à mi-côte au moins.

M. Auguste Lombard s'est contenté de marquer sa place au salon de cette année avec un *petit paysage* : c'est très simple,

plein d'air tiède, très harmonieux de lignes et de couleurs.

M. Charles Falk, que nous ne connaissons que comme un graveur de premier ordre, expose deux paysages : *Matinée d'été* aux environs de Lyon et les *Bords de la Saône* à Saint-Rambert, dessinés avec une habileté extraordinaire et peints avec des tons clairs et joyeux.

C'est un tableau délicieux que celui exposé par M. Valler sous ce titre *une Parisienne* : c'est de l'art moderne et du plus suggestif. C'est une affiche de Chéret qui a été transportée sur la toile avec un brio superbe et une incontestable originalité. Il y a une perversité raffinée et un charme inexprimable dans les yeux de cette élégante promeneuse dont les moindres détails du costume sont une muette provocation. En résumé, l'œuvre de M. Valler n'est pas banale et c'est ce qui la recommande aux délicats en quête de sensations rares.

Au moment de clore l'examen de la section de peinture, je dois signaler quelques portraits vraiment remarquables ; je citerai donc le *portrait de M. F...* de M. de la Brély, d'une facture très soignée et très élégante, le *portrait de M. le Conseiller général Lagrange* de M^{lle} Jeanne Garcin d'un dessin très net et d'une vigueur très caractérisée ; de M. Loubet, le *portrait de M^{lle} J...* le talent du coloriste s'y révèle avec une impeccable supériorité.

M. Alexandre Bonnardel nous présente deux très beaux portraits, *portrait de M. J. A.-C.* et *portrait de M. le Docteur B.*, qui offrent l'un et l'autre, le dernier surtout, une finesse exquise de modelé et de coloration. M. Bonnardel est un élève de notre Ecole des Beaux-Arts, mais c'est un élève qui est en passe de devenir un maître. Il a été récompensé, cette année, d'une troisième médaille.

Dans le *portrait de M. G.-B.*, bien connu à Lyon par ses patientes recherches historiques et archéologiques sur le Buguey, M. Louis Piot montre le souci de la précision et la scrupuleuse exactitude qui semblent être les principaux caractères de son talent de portraitiste. Le portrait est d'une ressemblance saisissante et rend à merveille le regard calme et l'expression un peu ironique du modèle.

Les deux envois de M^{lle} Irma Marolles ont, cette année, une véritable importance et je crois être l'interprète de nombreux artistes en la complimentant du succès très vif qu'elle remporte dans le grand public.

M^{lle} Suc expose également deux portraits d'une remarquable vérité.

M^{me} Girard-Condamin, qui a déjà rem-

porté de fort beaux succès à nos expositions lyonnaises, a envoyé au Salon un portrait de réelle valeur, celui du D^r X...

M. Jean Bardon, qui a travaillé à Lyon avec Tollet, à Paris avec J.-P. Laurens, expose le portrait de son père. Le défaut de M. Bardon est de faire irréprochable : c'est un beau défaut que le trop de perfection, à la condition, cependant, que la science du dessin ne dégénère pas en une trop grande froideur.

M^{lle} Veno nous présente un portrait — le sien — extrêmement poussé, œuvre d'un effort sincère où l'on retrouve l'élève de MM. Loubet et Barriot.

Une autre jeune fille, M^{lle} Jane Ferriot, élève de Sarrazin, montre, dans le portrait de son père, les mêmes qualités et la même sincérité d'art et de sentiment.

Toujours dans la section des portraits, j'aime moins *l'Etude* de M. Tony Tollet, l'ensemble est d'un coloris un peu hardi et enlève au tableau une bonne part de son mérite.

Je ne veux pas quitter l'étude rapide de l'exposition de peinture sans signaler la *Matinée brumeuse en septembre*, de M. Lespinasse — un pur bijou de composition — et je me permets de donner rendez-vous à ceux qui veulent bien suivre ces causeries artistiques, à mon prochain article, où nous étudierons ensemble la sculpture, les gravures, les miniatures et les aquarelles.

Georges de MYRTE.

ECHOS ARTISTIQUES

Réengagements au Grand-Théâtre de Lyon : le ténor léger Deschamps et la basse de grand opéra, Vérin.

✽

Le chiffre de 36.843 francs auquel s'est élevée la soirée de retraite de M. Got avait été dépassé aux spectacles similaires donnés pour Delaunay, avec 42.347 francs et pour Coquelin aîné, avec 37.390 francs.

✽

Quelques notes rétrospectives concernant le *Tannhäuser* :

Tombée à Paris en 1861, l'œuvre fut jouée à Bruxelles, le 20 février 1873 (Direction Avrillon) avec MM. Warot et Roudil, M^{lles} Marie Battu et Hamaekers.

L'ouvrage eut un grand succès. Le wagnérien Joseph Dupont, avait fait une énorme propagande en sa faveur.

Le 4 Avril 1892, le Grand-Théâtre de Lyon le représenta, il y fut défendu par MM. Jourdain, Noté, M^{mes} Janssens et Doux. On le reprit en 1894, cette fois, avec Lafarge dans le rôle de Tannhäuser. — Il fut joué à Toulouse (1892) à La Haye (1893), à Nantes (1894), à Lille (1894), à Nice (1894), à Genève (1895).

Indépendamment du *Tannhäuser* de Richard Wagner, il en existe encore deux autres : 1° *Tannhäuser*, mystère en deux actes, avec musique de A. Reiszmann. Il a été donné à la Singakademie de Berlin en 1861 ; 2° *Tannhäuser*, poème dramatique avec chant et danses en 3 actes, d'après un conte populaire allemand de H. Ritter de Levitschnigg. musique du capelmeister Franz de Suppé. On donna la pièce sous le titre de *Tannhauser*.

Un peu de statistique.

La Comédie-Française a joué 34 fois dans le courant d'avril et encaissé 254.970 francs. De ce total, il faut retrancher les 36.843 francs encaissés par M. Got pour sa représentation de retraite. La moyenne pour les 33 autres représentations est donc de 6.600 francs.

Pendant le mois correspondant de l'année 1874, la Comédie-Française avait joué 38 fois et encaissé 199.739 francs, ce qui donnait une moyenne de 5.019 francs par représentation.

104 abonnés du Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, viennent de protester auprès de la Municipalité bruxelloise, contre le répertoire suranné qui leur a été servi lors de la dernière campagne. Ils protestent, en outre : 1° contre l'insuffisance des emplois secondaires ; 2° contre certains chefs d'emploi, trop grassement payés pour ne rien faire.

On a souvent reproché à M. Victorien Sardou de faire du théâtre d'exportation. Au moins cela lui a-t-il servi à acquérir de la gloire à l'étranger.

Il vient de se fonder à Tunis une association dramatique sous le nom de « Société Victorien Sardou » dans le but non seulement d'initier les jeunes gens qui en font partie à la déclamation, en langue française et italienne, d'œuvres théâtrales de nos principaux maîtres, mais de donner en même temps quelques représentations au profit des pauvres de la ville.

Détail curieux, une institution analogue s'est fondée en Amérique, sous le nom de l'auteur de *Patrie* ! Le « Sardou School of Dramatic art » fonctionne depuis quelque temps déjà et donne les meilleurs résultats.

Infatigables, les jeunes compositeurs italiens : entre Mascagni et Léoncavallo c'est un vrai steeple-chase.

Léoncavallo vient de terminer son *Amina* et travaille ferme à son *Roland de Berlin*, commandé par l'empereur d'Allemagne.

Le *Tartufe* de Molière, arrangé en opéra-comique par un allemand et mis en musique par M. Scarone, sera joué à l'Opéra de Prague.

On ne dira pas que les compositeurs font défaut en Allemagne. Au concours ouvert à Leipzig par la Société les *Amis de la musique*, 466 manuscrits ont été envoyés, plus de 300 pour le chant et le reste pour piano. Deux prix seulement

ont été décernés ; savoir : la *Magie du Baiser*, romance de M. Wallnofer, et *Caprice* pour piano, de M. Polleri.

Les subventions théâtrales :

Pour la saison prochaine d'opéra, qui sera de six mois, la ville de Brest vient de porter le subside de 30,000 à 42,000 francs.

Par contre, on nous assure que la Municipalité de Besançon vient de supprimer la subvention pour l'hiver prochain. La somme sera affectée aux réparations urgentes du Théâtre.

On espère que, sevrés de l'opéra en 1895-96, les amateurs viendront plus nombreux en 1896-97, voir la salle nouvelle.

Pour les gens qui ont encore la superstition du nombre 13 :

Né en 1813, Wagner mourut à Venise le 13 février 1883. L'inauguration du théâtre de Bayreuth eut lieu le 13 août 1876, la première du *Tannhäuser* à Paris, le 13 mars 1861 et la première (reprise) le 13 mai 1895.

L. M.

NOTRE ALBUM

PRINTEMPS

*Des arbres, des sentiers, des gazons verdissants !
Tout est comme autrefois, pourtant rien n'y res-*

[semble ;

*Les morts et le printemps sont dans mon cœur
[ensemble,
C'est lui que je regarde et c'est eux que je sens !*

*Mon regard, sous l'éclat pur de tes paysages,
Printemps ! sous la vapeur verte de tes loins,*

[tains,

*Cherche le doux rayon de leurs anciens visages,
Au fond de tes soleils voit leurs regards éteints !*

*Dans les fleurs frissonnant, blanches au bout
[des branches,*

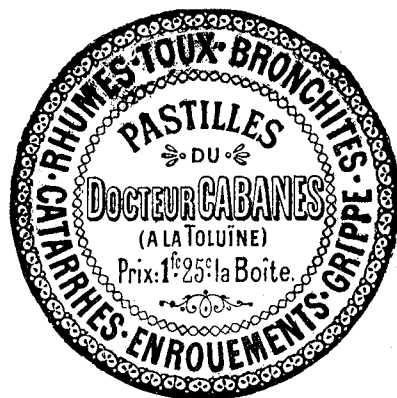
*Dans les bourgeons gonflés, éclatant un à un,
Dans l'églantier jetant au vent ses avalanches,
Dans le bruit de l'éther peuplé, dans le parfum,*

*Toujours l'obsession si tendre et triste, étrange,
Des morts vous absorbant, du soi-même effacé !
Et c'est le changement après quoi rien ne change :
L'avenir, avec eux, se perd dans le passé.*

Simone ARNAUD.

PAR CI, PAR LA !

L'excès en tout est un défaut et Baudelaire avait bien raison lorsqu'après les trois fameuses soirées de mars 1861, où le *Tannhäuser* fut outrageusement traité par les abonnés de l'Opéra, il écrivait : « Les gens qui se croient débarrassés de Wagner se sont réjouis trop vite ; nous



Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Grippe, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Ph^{ie} DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

L'ÉCLAIR

le meilleur de tous les

Pulvérisateurs

365 premiers prix

Prix : 35 francs

Franco dans toute la France

Premier concours de l'année. Arles, 1^{er} mai 1895.

Concours de pulvérisateurs : 1^{er} prix, l'Éclair, de V. Vermorel.

Concours de soufreuses : 1^{er} prix, La Torpille de V. Vermorel.

La Torpille Soufreuse à grand travail

La meilleure des soufreuses poudreuses

Prix : 25 fr., toutes gares, France

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la cèreuse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puis-elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON

A L'IDÉAL
CORSETS SUR MESURE

EN TOUS GENRES

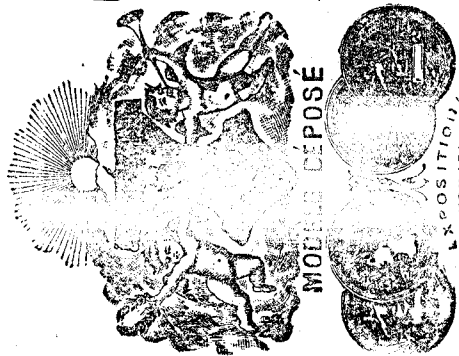
M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe, 89

MAGASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



pouvons le leur affirmer. Je les engage à se munir de résignation pour l'avenir. »

Depuis, le temps a marché et la mode, qui est un des rouages les plus actifs de toutes les actions humaines, a agi sur la musique comme elle agit sur les vêtements, sur les parfums ou sur les animaux.

Il est reconnu qu'aujourd'hui il est de bon ton d'applaudir la musique de Wagner ou de ses imitateurs, lors même qu'on ne la comprend pas ; ce qui, entre parenthèses, est le cas de la grande majorité.

Donc, la première (on peut l'appeler ainsi après trente-cinq ans) du *Tannhäuser* à l'Opéra a été un succès, et de cette même « loge infernale » qui jadis sifflait l'opéra de Wagner, est parti le signal des applaudissements. De la première à la dernière mesure, la soirée n'a été qu'un long triomphe pour le maître de Bayreuth, et la veuve du musicien allemand a dû être satisfaite dans son amour-propre.

Eh bien ! de ces deux épreuves, l'une pas plus que l'autre ne prouve quelque chose, et le talent de Wagner ne se trouve pas plus rehaussé du succès d'hier qu'il n'était abaissé par la chute d'il y a trente-cinq ans.

Il est incontestable qu'il y a dans l'œuvre de Wagner des pages remarquables, mais il faut admettre aussi que les défauts s'y rencontrent et reconnaître que jamais aucun de ses opéras ne restera au répertoire et ne deviendra populaire comme le sont devenus : les *Huguenots*, *Faust*, *Carmen* ou la *Juive*. La mode est favorable en ce moment au répertoire wagnérien, mais qu'elle cesse pendant quelque temps de s'occuper de lui et de l'imposer au public et l'on ne tardera pas à voir l'oubli se faire autour de cette œuvre colossale.

..

L'année musicale s'est achevée par la reprise du *Roi d'Ys* et la première du *Portrait de Manon* au milieu de cette torpeur que rien n'a pu conjurer pendant toute la saison.

La Direction a eu à lutter contre un hiver interminable et des plus rigoureux et contre une véritable épidémie de grippe dont chacun a plus ou moins senti les effets et qui a jeté le deuil dans de nombreuses familles. Voilà les deux causes qui ont fait l'insuccès de la saison lyrique et ont obligé la Direction à en restreindre l'intérêt, qui devait en être très grand. Et de fait, elle a eu raison : car eut-on joué tous les soirs une œuvre nouvelle avec des artistes de l'Opéra qu'il n'y aurait pas eu plus de monde au théâtre pour cela. Il vaut mieux essayer de louvoyer que de

lutter contre les éléments. C'est ce qu'a fait M. Campocasso, qui, avec de grands et beaux projets en tête, a dû s'incliner devant une saison néfaste et ne pas s'entêter inutilement. Mais tout cela, c'est du pain sur la planche pour l'année prochaine et je suis certain que si la saison est clémente et qu'elle permette à notre Directeur d'entrevoir un succès honorable, nous aurons quelques mois d'opéra des plus intéressants, et comme nouveautés et comme interprétation.

Maurice P***

LENDEMAIN

A M***

O toi, qui me fus si longtemps cruelle
Et que j'adorai très stoïquement,
Tu n'as jamais eu de moi nul serment ;
J'ai bien fait pourtant de t'être fidèle.

O toi, qui m'as fait si longtemps pleurer
Et qui connaissais toutes mes alarmes,
Ton baiser jamais ne sécha mes larmes ;
J'ai bien fait pourtant de tant espérer.

O toi, qu'obsédait mon amour trop tendre
Et qui disais : non, quand tu l'acceptais,
Je ne savais pas qu'alors tu mentais !
J'ai bien fait pourtant de vouloir t'attendre.

O toi qu'à présent je puis bien nommer
Ma force et ma joie, et que je proclame
La chair de ma chair, l'âme de mon âme,
Je jure à genoux de toujours t'aimer !

Jules Troccon.

Par Monts et par Vaux

DOUZE SONNETS ILLUSTRÉS

Texte et dessins de Jules TAIRIG (1)

J'ai déjà rendu compte — à cette place — du luxueux volume publié, il y a trois ans, par M. Jules Tairig.

Sous le titre de « *Au Gré du Vent* » l'auteur présentait aux lettrés et aux délicats de fort beaux vers, exprimant, en un langage d'une irréprochable correction et d'une non moins irréprochable sincérité, les rêves, les souvenirs, les espérances et les regrets qui avaient, tour à tour, hanté sa pensée.

Je me plaisais surtout à constater que ces vers — grâce à leur mérite absolument littéraire — n'étaient pas de ceux qu'emporte le vol impitoyable des brises.

L'œuvre a fait son chemin : M. Jules Tairig est au nombre des poètes et des écrivains que notre ville s'honore de posséder, aussi est-ce un devoir, en même temps qu'un plaisir pour moi de signaler les douze sonnets qu'il vient de réunir — en une plaquette élégante — sous l'appellation passablement suggestive de : *Par Monts et par Vaux*.

(1) Lyon, A. Storck, imprimeur-éditeur, 1895.

Par Monts et par Vaux !

N'est-ce pas prévenir d'avance le lecteur, que le poète s'y laisse aller librement au gré de son caprice et de sa fantaisie ?

Le moule rigoureux du sonnet ne le gêne en aucune façon ; ses paysages — car, c'est surtout de paysages qu'il s'agit — s'y étendent à l'aise, en une forme concise, mais suffisamment colorée pour laisser l'esprit songeur.

Dans *Quiétude*. — *Le Vieux Château*.

— *Le Printemps chez soi*. — *Vivité*. —

Un peuple heureux. — *Sous l'orage*. —

Coucher de soleil — *Lever de lune*. —

Le vieux Saule. — *Site divin*. — *Effet de*

neige. — *A la lune*, M. Jules Tairig nous

présente la nature comme il la voit et il

la voit telle qu'elle est, sans qu'il soit be-

soin pour la rendre plus jolie et plus sé-

duisante de l'enrubanner et d'effeuiller —

en son honneur — des fleurs de rhétori-

que, moins parfumées, à coup sûr, que

celles qu'elles nous prodigue si généreu-

sément.

Je choisis au hasard :

LE VIEUX CHATEAU

Là-haut, presque au sommet de la côte, esseulé,
Sur un tertre rocheux où croit la marjolaine,
Il paraît tout songeur en regardant la plaine
Qu'arrose une rivière et dore un champ de blé.

Sur son front de géant les autans ont soufflé
En leurs jours de colère extrême, à perdre haleine,
De respect attendri pour toi mon âme est pleine,
O noble et fier vaincu ! Vieux château mutilé !

Qu'il est beau quand la nuit laisse tomber son voile
Et qu'un pâle rayon descendu d'une étoile
Vers ses murs hauts encore en sournois s'est glissé.

Il sommeille. Et les trous béants et remplis d'ombre
Que le temps a creusés dans ses flancs en grand
[nombre
Ont l'air de gros yeux noirs ouverts sur le passé.

Ne trouvez-vous pas, comme moi, que
cette aquarelle est empreinte d'une suavité
pénétrante ?

Les poésies de M. Jules Tairig sont de
celles qu'on aime à présenter dans les bon-
nes compagnies : elles se mettent bien.

Les premières — *Au gré du vent* —
étaient fort galamment habillées de rose ;
celles que je signale aujourd'hui — *Par*
monts et par vaux — ont revêtu la robe
blanche, chère à Musette, quand, le
dimanche, avec Rodolphe, « elle allait
courir dans les bois. »

Cette coquetterie ne leur messied pas,
bien au contraire, et les illustrations dont
le crayon de l'auteur a cru devoir parer
chacune d'elles, leur est encore un attrait
de plus.

M. Tairig n'a jamais cessé

« de boire à la coupe rose

« Que lui tendait le Printemps ! »

Boire, c'est bien ; vouloir que la coupe
soit digne du breuvage qu'elle contient,
c'est mieux !

LÉON MAYET.

LE MIRACLE DU CURÉ

(Suite et fin.)

Un soir de juillet qu'il s'était vanté ainsi,
les trois autres l'ayant blagué, il avait fait
un pari : on choisirait un point sur la carte
de Normandie ou de Bretagne, un coin pri-
mitif ; là, on chercherait une femme, une
femme respectée dans le pays, mais une
femme digne de ce nom, une belle femme,
et si, avant un mois, Marius n'était pas de-
venu son amant, il payait le voyage et les
frais de séjour.

Les trois larrons d'honneur avaient ac-
cepté, sans frisson, sans remords, sans la
plus vague inquiétude.

Et maintenant, ils étaient installés au
cœur de la place, en une vaste auberge don-
nant sur la grève, où les matelots, le soir,
venaient manger la fricasse ou la soupe au
poisson.

..

Parmi les femmes de marins alors ab-
sents, Marius avait découvert une ravi-
sante créature aux grands yeux noirs, aux
longs et fins cheveux, suave et svelte ainsi
qu'une châtelaine de moyen âge. Elle était
gaie, alerte, tout occupée le jour aux cho-
ses de la maison, mais la première aux dan-
ses, à la tombée des soirs.

C'est là que Marius la connut, un jour
que les quatre complices avaient demandé à
entrer dans la ronde.

— Celle-là, dit-il aux drôles, en revenant
par les champs vers la chambre d'auberge,
elle en a pour huit jours. Je lui en donne
quinze au plus.

Le lendemain, en passant devant la mai-
son de la jeune femme, il la salua. Le sur-
lendemain il fit la causette. A la fin de la se-
maine, il se prétendait bien en cour.

Le samedi soir, comme ils allaient pren-
dre l'appétitif, les rapins virent la jeune
femme sortir de l'église.

— Ah ! lou coquin — dit Lajat qui cligna
de l'œil en donnant à Marius un grand coup
de coude..., hé bé, je crois que ça y est...
on se confesse.

En homme qui sûr de vaincre, dédaigne
les artifices, Marius répondit :

— Non, je dois lui rendre cette justice :
elle n'a pas capitulé... mais je la tiens.

Ce soir là, au grand étonnement de sa
cuisinière, le recteur, après avoir avalé le
coup du médecin, dit en frappant la table
d'un joyeux coup de poing :

— Je le tiens !

..

Le lendemain matin, les peintres allèrent
à la messe.

Là seulement on pouvait avoir un coup
d'œil d'ensemble sur toutes les femmes du
village.

Comme on ne disait pas de grand'messe,
le recteur s'arrêtait après l'évangile, mon-
tait en chaire et commençait une courte al-
location.



A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants,
Marchands en gros et au détail, Commis-
sionnaires en marchandises, Entrepreneurs,
Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc.,
de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-
et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des prin-
cipales maisons de France et de l'Étranger ;
et contenant en outre les jours et heures
de réception de MM. les architectes, la
liste des Commissionnaires en marchandi-
ses classés par ordre alphabétique de rues,
les renseignements généraux indispensables,
les rues de Paris, la table des com-
munes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc. ;
300,000 adresses, 32^e Année, 1895, environ
2,600 pages.

Un fort volume, prix, 5 fr. ; Départements,
6 fr. 50 ; Étranger, 7 fr. 50.



NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez
les Indiens, a rapporté de ces pays si riches
en végétaux un produit qui, réduit en poudre,
détruit merveilleusement et radicalement
tous les insectes qui attaquent et détruisent
les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur
des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75
et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15
pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON



LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.



Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardénia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.



CHRONIQUES, ROMANS

ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guéroul, Luigini, de Menil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

Il commença : « Mes frères, ce n'est pas à vous que j'apprendrai ce que c'est que la boîte... »

— La boîte, la boîte ! pensaient les pêcheurs en songeant à ce poisson pourri, à cet ignoble appât qui empestait..., il devient fou, not'recteur !

— La boîte ! songeaient les rapins... Il faut venir ici pour entendre un sermon sur la boîte..., quel idiot ce curé !

Le recteur avait fait une pause, pour forcer l'attention. Il reprit :

— C'est avec la boîte que vous attirez le poisson...

Eh bien, il y a des hommes qui sont de la boîte ; il y a de la pourriture humaine qui sert à prendre les femmes... que vous savez...

Le recteur respira comme un lutteur avant l'assaut final, et se tournant vers les peintres avec un regard furieux :

— Au surplus, mes frères, vous savez ce que je veux dire. Restez pauvres mais honnêtes, et fiers devant vous-mêmes.

Enfin, frappant un grand coup du plat de la main sur le rebord non rebourré de la chaire en noyer, M. Le Floch acheva d'une voix formidable, tout rouge d'indignation :

— Ce n'est pas ici qu'on mord à la boîte ! Puis, faisant un grand signe de croix, il ajouta plus bas, calmé, délivré d'un grand poids :

— Amen !

Les pêcheurs n'en revenaient pas.

— Té ! Marius, dit Lajat en sortant, je crois bien qu'il a voulu parler de nous.

— On le dirait, fit Chevillon.

— Je-crois-que-oui, soupira Cardin.

Mais Marius pouffa de rire. Quand il eut repris son habituelle expression de bellâtre vaniteux, il s'exclama :

— Non ! elle est bonne celle-là !... elle est bien bonne.

Et il frappa sur ses cuisses, fit des contorsions pour donner le change, car, tout de même, le coup d'œil du curé l'avait rendu tout chose, et, à ce moment-là, il eût bien voulu être ailleurs qu'à l'église.

— Allons, dit Cardin, je crois que tu as perdu, ma vieille !

Ce mot rappela tout à Marius, et, à l'idée de la carte à payer, son orgueil reprit le dessus :

— J'ai encore huit jours... j'ai encore huit jours.

— On verra...

Cependant, tandis qu'ils s'en allaient boire le verre de la consolation et que, dans sa petite maisonnette aux murs très blancs, la belle Margaëte se déshabillait pour faire le dîner, un grand garçon passait devant le presbytère, et, rencontrant M. Le Floch, le saluait joyeusement :

— Bonjour, monsieur le recteur.

M. Le Floch lui serra la main, l'embrassa, et l'emmenant vers sa demeure :

« Je ne veux pas te retenir, Pierre ; quand on a été sept mois loin de sa femme, on doit avoir de rudes envies de l'embrasser ; va donc ! mais quand vous aurez bien dîné, re-

viens me voir tout seul, j'ai à te parler... Ah ! c'est ça qui va être une bonne surprise pour Margaëte... une bonne et brave fille, pour sûr, mon gars !

Pierre tourna l'église et, tout à coup, se mit à courir : il venait d'apercevoir, à la fenêtre de sa chambre, le frais visage de sa femme.

Le lundi matin, au déjeuner de l'auberge, Marius, repoussant les assiettes devant lui, appuyant ses coudes sur la table, allongea la tête vers ses compagnons et déclara solennellement :

— C'est pour ce soir !

— Vrai ?

Et, en effet, le soir, ils purent voir leur don Juan entrer chez Margaëte. Chose bizarre : aussitôt, de tous les points de la petite place de l'Église sortirent, hommes et femmes, des groupes mystérieux, parmi lesquels même des pêcheurs qui eussent dû, à cette heure, avoir regagné leur bord pour la pêche du lendemain.

Mais ils n'auraient pu constater cela, car à peine Marius était-il entré, à peine tous ces groupes avaient-ils débûsqué, lanterne en main, de tous les coins et recoins, que la porte de Margaëte se rouvrit, un grand cri traversa l'espace, et l'on vit une ombre fuir. Aux lueurs des lanternes, ils reconnurent Marius trempé, les vêtements collés au corps, piteux, confus et frissonnant.

Une autre ombre le suivait qui le coiffa d'un baquet puant. Et deux cents voix s'élevèrent ; « Hé, la Boîte, hé ! la Boîte ! »

Le lendemain, au petit jour, Marius reprenait la route de Paris, oubliant même de régler ses dépenses d'hôtel.

Au sortir du village, il rencontra le recteur... et les yeux de M. Le Floch lui parurent moins bêtes.

Léon-L. BERTHAUT.

DUO D'AMATEURS

RONDEL

A. M. A. Rougier.

*Dans le salon pimpant et frais
Tout parfumé de bergamote,
Les amateurs avec attraits
Egrènent Lulli note à note.*

*Est-ce un gai menuet français,
Ou quelque vieil air qui sanglote,
Dans le salon pimpant et frais
Tout parfumé de bergamote ?*

*Aucun ne le saura jamais,
Mais leur air grave le dénote ;
Ils sont bien tout à leur marotte
Les deux musiciens français,
Dans le salon pimpant et frais.*

Jean BACH.

Leconte de Lisle et ses pairs

Voici une très curieuse page empruntée aux écrits inédits du poète Leconte de Lisle, où il porte, en forme de notes brèves et succinctes, des jugements sommaires sur la plupart des poètes contemporains plus ou moins renommés. Nous reproduisons cette série de notes tranchantes comme des couperets, qui montrent que l'éminent *Parnassien* n'était pas tendre, il s'en faut, pour ses illustres confrères.

LAMARTINE. — Imagination abondante, intelligence douée de désirs ambitieux et nobles plutôt que d'aptitudes réelles ; artiste incomplet ; grand poète de hasard. A laissé derrière lui, comme une expiation, une multitude d'esprits avortés, cervelles liquéfiées, cœurs de pierre, misérable famille d'un père illustre.

ALFRED DE MUSSET. — Poète médiocre, artiste nul, prosateur fort spirituel.

VICTOR HUGO. — Le plus grand poète lyrique connu. Excessif en tout, puéril et sublime ; inépuisable en images splendides et incohérentes ; merveilleux rêveur avec d'extraordinaires lacunes intellectuelles.

PONSARD. — Piètre versificateur exporté de province. Lourd, gauche et vulgaire ; raturé, biffé, disparu. Coup monté par Janin, Lireux et autres contre Hugo.

LOUIS BOULHET. — Le dernier romantique de l'école orthodoxe. Sans originalité lyrique ou dramatique, mais ayant écrit çà et là de beaux vers, et aussi de belles strophes dans son conte romain de *Melanis*. Oublié peut-être injustement.

BAUDELAIRE. — Très intelligent et original, mais d'une imagination restreinte, manquant de souffle. D'un art trop souvent maladroit.

THÉODORE DE BANVILLE. — Spirituel, aimable, bienveillant ; artiste habile, brillant, mais superficiel.

ALFRED DE VIGNY. — Un grand et noble artiste, malgré de fréquentes défaillances d'expressions ; ayant toujours vécu dans la retraite, pauvre et digne, fidèle jusqu'au bout à l'unique religion du Beau.

AUGUSTE BARBIER. — Un mouton affublé d'une peau de lion assez bien ajustée dans les *Iambes*, mais tombée en de telles loques dans les dernières poésies, qu'il était désormais impossible, de se méprendre sur la nature de l'animal. Cependant a écrit de fort beaux vers dans *Il Pianto*, très supérieurs aux *Iambes*, et, par cela même, infiniment moins connu.

THÉOPHILE GAUTIER. — Excellent poète,

excellent écrivain. Très injustement négligé.

BÉRANGER. — Ses chansons de circonstance et son Dieu de cabaret philanthropique, tout cela a été à la mode, et, comme tout ce qui a été à la mode, tout cela est en poussière aujourd'hui à jamais.

L'ESCRIME A LYON

Revue de la saison d'hiver à la Salle Voland.

Constatons d'abord que les assauts hebdomadaires du jeudi ont été suivis assidûment par les jeunes tireurs, très nombreux et en grand progrès. Cette jeunesse, aux allures martiales, c'est l'espoir des salles d'armes. Rien ne l'arrête : patin, bicyclette, équitation, escrime, dont pas une leçon n'est omise. Aussi Voland est fier de ses élèves.

Les assauts mensuels du dimanche ont été au nombre de six. Là, les tireurs de tout ordre sont descendus dans la lice, et les planches, malgré leur nombre, étaient parfois insuffisantes. Quels brillants assauts ! Les vieux tireurs se mesurant avec les jeunes qui leur donnent vaillamment la réplique.

A la fête de famille de jeudi dernier, comme tous les ans, un souvenir artistique est offert à Voland par ses élèves. Le doyen de la salle, l'aimable M. Vingtrinier remet au maître un superbe bouquet avec le quatrain suivant :

Mon respect n'a que ce moyen
De se faire aujourd'hui connaître.
Je vous l'offre comme doyen,
Daignez l'accepter comme maître.

Applaudissements unanimes et toast en l'honneur du doyen et de la salle d'armes.

L'assaut commence alors. Comme toujours, les jeunes dominent, bien campés, agiles, vigoureux. Quel entrain ! Quelle gaieté ! Le vieux maître était radieux. Toujours jeune, le fleuret à la main, il possède une puissance de doigté rare et sait transmettre sa science à ses disciples. Le voir tirer charme toujours, son épée marche seule, facile et enveloppe son adversaire. Du reste, il y a longtemps que nous avons pu apprécier le digne professeur.

Un vieux tireur,
P. S.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

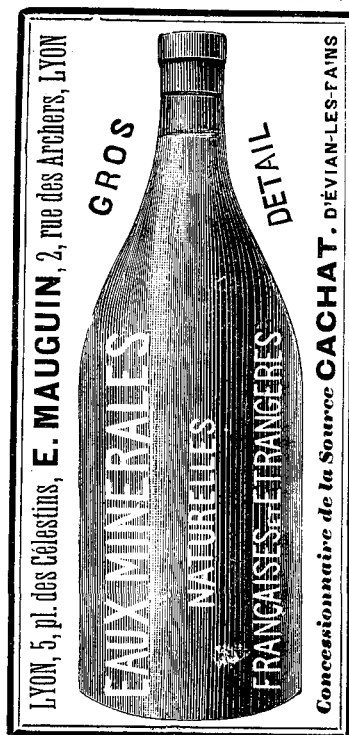
Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8-10

SPECIALITÉ

DE COURONNES, PALMES & LYRES

CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR

EXPOSITION DE LYON, 1894

HORS CONCOURS — Membre du Jury

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

CHEVEUX GRIS COULEUR de
JEUNESSE
PAR 3 APPLICATIONS DU

VERITABLE SUBLIMIOR
DE HARRIS

LE SEUL AU QUINQUINA

Gr. Flacon : 2'50.

Double : 4 fr.

Seul produit ne pois-

sant pas et permet-

tant de friser. Il arrête

la chute des cheveux

aggrave les pellicules.

Demandez le HARRIS

chez les Coiffeurs et Parf.

Pharmaciens ou Herboristes.

Pour éviter les con-

tesfaçons, exiger

l'adresse du Dépôt.

HARRIS, 13, Rue Trévisse, Paris.

PROSPECTUS GRATIS SOUS PLI FERMÉ

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter

0'60 en gare, 0'65 à domicile. Franco par 3 Flacons.



MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS

Franco 0,30 centimes

Institution **KNEIPP** de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,

SIX francs par an

A MEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPECIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

54-56, Rue du Bœuf, 54-56

LYON

SUCCURSALE :

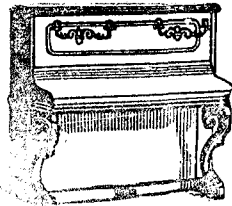
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES



RÉPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE
M^{me} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPECIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercurerie - Bonneterie - Passementerie

L'ESPRIT DES AUTRES

— Voyons, Toto, voilà trois quarts d'heure que tu as les doigts fourrés dans le nez. Comment fais-tu pour ne pas te fatiguer ?

— Je change de main !

* *

Aux derniers examens :

Le professeur. — Dans laquelle de ses batailles fut tué Gustave-Adolphe ?

L'élève, après avoir réfléchi. — Je crois que ce fut dans la dernière.

* *

Monsieur a laissé sa femme au coin du boulevard, pour une minute. Il revient et aperçoit un galant séducteur en train de se présenter.

— Pardon, fait doucement le mari, madame est retenue !

* *

A l'audience correctionnelle :

— Accusé, levez-vous. On vous a surpris au moment où vous essayiez de vous introduire dans l'appartement du témoin ?

— Mon président, je vais vous expliquer. On m'avait dit que c'était le jour de la rentrée des Chambres !

CIRQUE RANCY

VARIETY-TROUPE. — Un spectacle tout nouveau nous est annoncé pour les premiers jours, au Cirque Rancy : La Variety-Troupe, compagnie formée des éléments les plus intéressants et des attractions acrobatiques, gymniques, comiques et musicales les plus réputées. Elle comprend quarante artistes de premier ordre, des principaux établissements de Londres et de Paris, et fera affluer au Cirque, aussi bien les familles que le monde élégant, par son programme irréprochable et la variété de ses numéros sensationnels. L'orchestre des Dames Françaises, composé de quinze artistes de grand talent, encadre cette troupe de premier ordre.

Le Cirque a été transformé complètement. Les écuries feront place à un splendide jardin anglais, éclairé à giorno, avec fontaines lumineuses, jeux, buffet admirablement servi. Ce sera pour ce printemps le rendez-vous de tout le monde select. Nous donnerons prochainement la composition de la *Variety-Troupe* et la date de la soirée d'ouverture.

SALON DE 1895

Palais des Arts Religieux (Parc de la Tête-d'Or). Ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Le lundi, ouverture à 10 heures.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs concert à 8 heures. Spectacle varié : Harry and José, clowns musicaux. — M. Rateée. — Le petit Alexandre. — Ballet. — Divertissement. — *Mam'zelle Sans-Gêne*, opérette.

AMBASSADEURS

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Nombreuses attractions : Les Morinval. — Elise Joly, la femme baryton, dans son répertoire. — M. et Mme Roux, cors de chasse,

trompettes, etc. — G. Chaillier, dans ses œuvres et ses créations.

Dimanches et fêtes, matinées à prix réduits.

BIBLIOGRAPHIE

LYON-SALON

Le quatrième et dernier fascicule de cette publication éminemment lyonnaise vient d'être mis en vente. Edité avec le plus grand luxe, quoique d'un prix modique, *Lyon-Salon* passe en revue, dans une critique légère et spirituelle, toutes les œuvres exposées, et en reproduit un grand nombre, avec la perfection absolue des procédés nouveaux. C'est une belle publication qui peut satisfaire les plus délicats.

Les quatre fascicules sont en vente au Salon, dans les kiosques et chez tous les libraires.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1991, du 25 mai 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Semaine scientifique*, par le docteur Servet de Bonnières. — *Le Sport*, par Archiduc. — *Aujourd'hui de la vélocipédie*, par F. de Villemont. — *Beux-Arts* : *Le Salon de 1895*, par O. Merson. — *Souvenirs de la villa Médicis*, par H. Maréchal.

Explications des Gravures, Revue Comique, Échecs, Rébus, Récréations, Bibliographie, etc.

En supplément : *La Sourde*, Nouvelle, par M. G. Guesviller. — Illustrations de M. Vauzanges.

Revue Financière Hebdomadaire

La composition de la nouvelle Commission du budget a été accueillie assez froidement à la Bourse, et la tenue de nos rentes s'en est ressentie. Quant au reste de la cote elle est plutôt ferme.

Le 3 % qui finissait hier à 102,57 a reculé à 102,10 pour clôturer à 102,30 ; le 3 1/2 %, a baissé de 0 fr. 20.

Le Crédit Foncier à 906,25 a repris de 1 fr. 25, le Crédit Lyonnais à 820, la Société Générale à 498,75, le Comptoir National à 590 sont fermes sans changement.

Le Suez clôture à 3255
Nos Chemins finissent, le Lyon à 1470, le Midi à 1315,75, le Nord 1827,50 et l'Orléans à 1560.

L'Italien est mieux à 70,20, l'Extérieure a passé de 71 13/16 à 72 1/8, le Hongrois cote 103 5/8, le Turc 26 0/2. le Russe 3 % à 93,40 et le 3 1/2 % à 98,50 ont repris de 104.

Au Comptant, les Obligations des Chemins de fer économiques sont à 442 fr.

Les actions Charbonnages de Sornoville se traitent à 922 et 925.

Les Nitrates Railway font 430 et la Compagnie Générale des Nitrates 121 fr.

L'obligation 5 % Secteur de la Rive Gauche est demandée à 488 fr.

L'action Grandes Fabriques de Papier de Paris vaut 95 et 100 fr.

Parmi les Mines d'or la Buffelsdoorn reprend à 142, la Monte Rosa à 144 et la The Lower Roodepoost à 25 fr.

Les Aons Gulf Lands se traitent à 27 et 28 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énérgique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.